

PROPOS FINAL

La journée du 20 janvier 1996 sur la pédagogie différenciée a contribué à faire le point sur un moment particulier de notre recherche collective.

Il semble que quelques idées soient clairement admises par la quasi totalité des participants (cela s'est traduit plus particulièrement dans les échanges après les interventions) :

- la notion de travail par groupes de niveau n'est abordée dans les communications que pour être critiquée ;
- individualiser l'enseignement, la pédagogie, n'est pas toujours souhaitable dans les faits, et peut même être dangereux dans la mesure où l'on supprime l'effet de groupe (conflit socio-cognitif, construction collective...);
- le travail par projet dérive malheureusement trop souvent sur la réalisation du projet lui-même (l'enseignant prenant même parfois la place des élèves dans cette réalisation !) plutôt que sur la transformation de l'apprenant.

De manière plus positive, on observe aussi l'unanimité sur quelques points :

- comme tente de le montrer explicitement Jacques André, le respect de l'apprenant, la prise en compte de ses centres d'intérêt dans les choix didactiques et pédagogiques, le type de rapports établis entre l'activité et l'élève, le charisme de l'enseignant ont souvent attesté que plusieurs méthodes pouvaient réussir ;
- la voie du projet personnel de l'élève, si elle ne constitue pas la panacée, mérite d'être examinée de près. En tout cas, Jacques André et Albert Jacquard insistent sur la remise en question par lui-même de l'enseignant, et cela aura des répercussions sur la motivation et l'activité de l'élève ;
- écouter l'élève, favoriser sa prise de parole, analyser ses productions permettent entre autres de savoir pourquoi il agit (par rapport à l'attente de l'enseignant ou non), comment il raisonne et cela permet de discuter de stratégies...

Par contre, d'autres points font encore question :

- un aspect de la notion même de pédagogie différenciée ne rencontre pas l'unanimité : plusieurs articles (Albert Jacquard, surtout Jacques André) veulent avant tout mettre en garde contre une conception trop techniciste de

P. MAS

l'enseignement : les objectifs découpés en sous-objectifs sont abordés un par un et perdent ainsi toute réalité pour l'apprenant, en dehors de toute situation de vie, ou sont traités de manière pointilliste. Toutefois, certains (Jean-Claude Hubert, Guy Legrand, Michel Volckrick, Gérard Tombal...) ne remettent pas du tout en question l'idée d'un travail sur des objectifs disciplinaires précis ;

- les articles divergent encore sur l'approche générale : mettre l'enfant au cœur de ses apprentissages signifie aussi modifier la relation enseignants/enseignés. Que mettre derrière cette modification ? Albert Jacquard dit ce que telle élève lui apporte, et insiste sur le rôle de cette dernière dans la société ; la plupart des autres articles présentent essentiellement l'enseignant comme celui qui apporte et jamais comme celui qui reçoit. Frédéric Haeuw propose une autoformation qui reconstruit un autre rapport au savoir et à soi-même.

- la notion de groupe de besoin n'est nulle part clairement définie.

Le regard sur la formation diffère : Gérard Tombal pose la question des différentes stratégies de réalisation des tâches ; Michel Volckrick rappelle le rôle de la différenciation dans l'évaluation alors que Raymond Barbry s'intéresse à la possibilité de réussir et d'être reconnu pour cela. Jean-Claude Hubert se préoccupe des aspects personnels aussi bien que sociaux de l'enseignement et de l'apprentissage.

Nous sommes parfaitement conscients qu'aucun problème n'a été véritablement résolu ; des questions pertinentes ont été posées qui éclairent peut-être certains chemins, des prudences ont été évoquées qui évitent certaines ornières...

Depuis qu'a eu lieu cette journée, les alternatives que nous avons soulevées semblent être reprises par différentes publications, chacune choisissant nettement une orientation ; par exemple, Meirieu, dans *L'école ou la guerre civile* (1997), paraît privilégier le point de vue humaniste. Les conclusions qu'il apporte aux questionnaires des lycées proposent moins de connaissances spécialisées, compartimentées, plus de travail interdisciplinaire, plus de travail en équipe...

Pierre MAS
I.U.F.M. Nord - Pas-de-Calais